

l'Oratoire

Église Réformée de l'Oratoire du Louvre • 145 rue Saint Honoré • Paris 1er



« Je médite sur l'ordre de l'univers, non pour l'expliquer par de vains systèmes, mais pour l'admirer sans cesse, pour adorer le sage auteur qui s'y fait sentir. Je converse avec lui, je pénètre toutes mes facultés de sa divine essence ; je m'attends à ses bienfaits, je le bénis de ses dons... » **Jean-Jacques Rousseau**

117^e année • N° 792 • 15 septembre - 15 décembre 2012

oratoiredulouvre.fr

l'Oratoire

ÉDITORIAL

Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur ... par James Woody 3

DOSSIER 5

Rousseau: une lumière protestante

Du contrat réformé 5

par Philippe Gaudin

Jean-Jacques Rousseau était-il protestant ?

par Bernard Cottret 11

Rousseau, nature et histoire

par France Farago 14

La bonté originelle de l'homme ?

par Laurent Gagnebin 16

L'AGENDA

Calendrier des cultes 19

Calendrier des activités 20

ACTIVITES DE L'ORATOIRE

Agenda de l'Eglise 22

NOUVELLES DE L'ORATOIRE

La garderie, pourquoi, pour qui ? 24

Assemblée générale extraordinaire 25

Lectures bibliques 26

Vente de l'Oratoire 28

Rendez vous musicaux 29

Chœur de l'Oratoire 30

Le culte à domicile 30

Journées du patrimoine 31

Extrait du livre d'or des éclaireurs 31

Projets des Routiers au Chili 31

AIDE ET ENTRAIDE

Reconstruire Topaza 32

La vie étudiante 32

POINT SUR LES OFFRANDES

Par nos trésoriers 34

CARNET 35

CONTACTS 36

l'Oratoire

(la Feuille Rose)

est le bulletin trimestriel
de l'Association presbytérale de
l'Eglise Réformée de l'Oratoire du
Louvre (APEROL),
4 rue de l'Oratoire
75001 Paris.

**Merci de soutenir l'Oratoire
par votre don, quel qu'il soit.**

Directeur de la publication

Philippe Gaudin

Comité de rédaction

Pasteur Marc Pernot

Rose-Marie Boulanger

Pasteur James Woody

Claudine Castelnau

Alphonse N'Goma

Secrétariat de rédaction

Marc Pernot

Impression

Promoprint

79 rue Marcadet 75018 Paris

« *Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* »

Matthieu 6/21

Rentrée scolaire, universitaire, ecclésiale ou professionnelle pour les uns ; reprise d'un rythme en phase avec l'activité de la cité pour tous, que l'on en soit acteur ou non, ce verset biblique sonne comme un rappel que là où nous nous investissons, en temps, en énergie, en argent, là est notre vie, de fait. Nous pouvons toujours rêver d'un mode de vie, d'une manière d'être, d'un rapport au monde, au final, là où est notre trésor, là où nous nous impliquons vraiment, là est notre cœur. Nous ne sommes pas tant dans nos projets que dans nos réalisations.

Toutefois, il y a une autre manière de comprendre ce verset : non plus comme un baromètre qui indique les grandes tendances de notre existence, mais comme une perspective qui nous donne un cap possible à suivre : un espace en deçà duquel notre vie n'en est pas encore tout à fait une. Ce verset nous aide à penser notamment la question du bonheur, en rapportant la construction de notre bonheur à ce qui est bon pour nous, à ce qui nous est utile, nécessaire, plutôt qu'en le rapportant à ce que les autres en disent. « Là où est *ton* trésor » et non celui de ton voisin ou de ton idole. Ta vie commence à partir du moment où tu permets à tes aptitudes, à tes talents de s'épanouir. Tant que tu te fies au trésor des autres, tant que tu t'alignes sur la mode, tu es au mieux une girouette qui donne le sens du vent, au pire une pâle copie, un décalque de la voie dominante qui prend, dès lors, possession de toi et te fond dans la masse anonyme : un parmi la foule qui suit les maîtres des âmes faibles.

Dans ses *fragments politiques* (OC III, p. 477), Jean-Jacques Rousseau constatait : « il arriva un temps où le sentiment du bonheur devint relatif et où il fallut regarder les autres pour savoir si l'on était heureux soi-même. » Pour Rousseau, il s'agissait de dire que les besoins relatifs ne sont pas des besoins existentiels et encore moins des besoins réels : ce sont des besoins

artificiels qui n'existent que par rapport aux autres et qui peuvent provoquer de véritables gaspillages.

En outre, bâtir son bonheur en fonction des autres, c'est entrer dans un processus de rivalité et de compétition qui nous rendra toujours malheureux dans la mesure où nous subirons les assauts incessants de nos envies de posséder ce que l'autre détient. Il y a là une origine à de nombreux conflits d'intérêts voire des guerres. Cette manière d'envisager le bonheur peut aussi faire entrer dans un processus pervers qui consiste à se réjouir des difficultés vécues par les autres : mon bonheur sera d'autant plus intense que ça souffre plus que moi alentour. Dans ce cas, nous cessons d'être heureux en devenant l'esclave de Narcisse et nous cessons d'être encore capables de nous réjouir de ce qui est bien autrement dit d'aimer.

Ce verset nous libère de la tyrannie conformiste et nous autorise à vivre, dès à présent, un véritable bonheur non conditionné par les phénomènes de mode, les regards coercitifs de nos proches, les attentes que nos parents projettent sur nous, l'idée que l'on se fait de l'image qu'il faut donner de soi en telle ou telle circonstance.

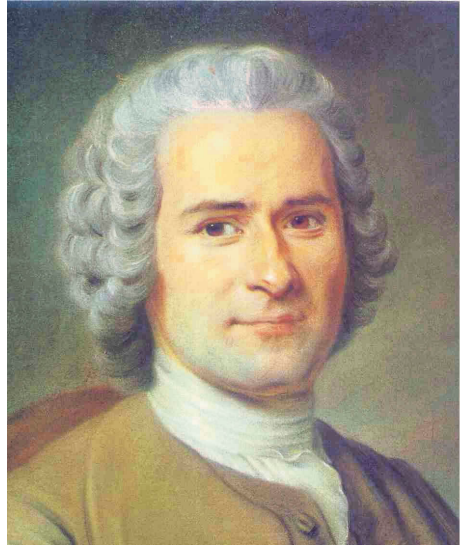
Ce verset nous replace devant l'ultime, devant ce qui nous préoccupe de manière fondamentale, l'*ultimate concern* dont le théologien Paul Tillich écrivait qu'il s'agit de l'Eternel, ce qui nous permet de mener notre existence de manière inconditionnée. Cette exposition personnelle au divin, Rousseau l'exprime dans les *Rêveries du promeneur solitaire* (OC I, p. 1079) : « En se repliant sur mon âme et en coupant les relations extérieures, en renonçant aux comparaisons et aux préférences il s'est contenté que je fusse bon pour moi ; alors redevenant amour de moi-même, l'amour propre est rentré dans l'ordre de la nature et m'a délivré du joug de l'opinion. » Précisons qu'il ne s'agit pas d'une fuite dans un individualisme forcené, mais d'une autorisation à donner le meilleur de nous-mêmes.

James Woody

Du contrat réformé

Philippe Gaudin est philosophe, après avoir été enseignant, il est maintenant spécialiste de l'enseignement du « fait religieux » et des systèmes de pensées.

Rousseau fait partie de ces monstres sacrés bien connus de tout le monde et donc mal connus. Nous avons tous une ou des « images » de lui. Le grand homme qui vous accueille au Panthéon, le grand naïf qui croyait que le sauvage était bon, l'inspirateur de la Révolution, le grand théoricien de l'éducation qui abandonna ses enfants, le protestant qui devint catholique plus d'une fois pour revenir au protestantisme, le marcheur amoureux de la nature qui se sentait persécuté par tous etc. La force



de ces clichés est sans doute le signe d'une personnalité très riche et complexe dont nous allons malgré tout essayer de montrer la cohérence.

Rousseau fut théologien, moraliste, penseur de l'éducation et de la politique. C'est parce qu'il fut tout cela qu'il fut philosophe, mais là encore cela est sans doute resté masqué parce qu'il est un des plus grands prosateurs de la langue française et que la profondeur de la pensée de Rousseau fut éclipsée par le talent des confessions de Jean-Jacques.

Rousseau fut Théologien. Non pas tant théologien des religions statutaires et de leurs dogmes que théologien naturel. « Dès que les peuples se sont avisés de faire parler Dieu, chacun l'a fait parler à sa mode et lui a fait dire ce qu'il a voulu. Si l'on n'eût écouté que ce que Dieu dit au cœur de l'homme, il n'y aurait jamais eu qu'une religion sur terre »¹. C'est donc naturellement que Dieu parle à l'Homme comme au vicaire

savoyard. Sa voie d'accès est double, intérieure et extérieure : dans l'intimité secrète du sentiment et dans le contact et la contemplation de la nature. Dieu a laissé comme une marque : l'état de Nature en nous et l'Homme absolument sain, en deçà du bien et du mal, qui est ce fameux « sauvage » qu'il faut être capable de retrouver en soi. Voilà le cœur du malentendu sur la pensée de Rousseau : celui-ci parle de la Nature au sens de ce qui est sorti des mains de Dieu et pas du tout de ce qui existe autour de nous sans intervention aucune de l'art. La Nature est ce que Dieu a fait et la nature est ce dans quoi l'homme est tombé. L'Homme sauvage ou naturel n'est pas l'homme livré à lui-même et sans éducation. Il est certain que Rousseau, à l'instar de Montaigne, a été impressionné par des récits de voyageurs rapportant les mœurs bien aussi vertueuses que les nôtres de ceux que l'on prétend « sauvages ». Mais il faut absolument renoncer à une lecture historique du sauvage comme étant l'homme qui nous aurait précédé et qu'il faudrait retrouver au titre de son *antériorité* comme on voudrait, coûte que coûte, retrouver un âge d'or ou un paradis perdu. Le sauvage n'est pas une donnée empirique mais essentielle et sa dignité tient à son *intériorité* que découvre le sentiment d'un cœur pur révélé par une conscience qui s'interroge elle-même. Et des générations entières de lecteurs pressés de croire que Rousseau prêche pour un « retour à la nature » : « Quoi donc ? Faut-il détruire le tien et le mien, et retourner vivre dans les forêts avec les ours ? Conséquence à la manière de mes adversaires, que j'aime autant prévenir que de leur laisser la honte de tirer.»²

Rousseau fut moraliste. En effet la conduite humaine se comprend à partir de cet Homme essentiel qui est « bon » si l'on veut, mais uniquement au sens où son âme n'est soumise qu'à de saines passions dont les premières sont l'*amour de soi* et la *pitié* : « Méditant sur les premières et plus simples opérations de l'Ame humaine, j'y crois apercevoir deux principes antérieurs à la raison, dont l'un nous intéresse ardemment à notre bien être et à la conservation de nous-mêmes, et l'autre nous inspire une répugnance naturelle à voir périr ou souffrir tout être

sensible et principalement nos semblables »³. La chute a lieu quand on passe de l'amour de soi à *l'amour propre* dont l'empire aura tôt fait d'étouffer la pitié et d'introduire la cruauté dans le monde. « L'amour de soi qui ne regarde qu'à nous, est content quand nos vrais besoins sont satisfaits ; mais l'amour-propre qui se compare, n'est jamais content et ne saurait l'être, parce que ce sentiment, en nous préférant aux autres, exige aussi que les autres nous préfèrent à eux ; ce qui est impossible. ». L'homme est l'animal qui a, petit à petit, établit sa suprématie sur les autres animaux. Sa raison est à la fois la cause et la conséquence de cette suprématie. Comparer c'est raisonner et réciproquement. Se comparer sans cesse, ne vaut pas que vis-à-vis de l'animal mais vis-à-vis d'autrui. Le moteur de la vie sociale est cette comparaison/compétition permanente qui est *à la fois* ce qui engendre les progrès dans tous les domaines et ce petit enfer psychologique que tous les hommes connaissent bien et que l'on peut appeler le péché. La comparaison engendre l'amour de préférence et « De ces premières préférences naquirent d'un côté la vanité et le mépris, de l'autre la honte et l'envie...c'est ainsi que chacun punissant le mépris qu'on lui avait témoigné d'une manière proportionnée au cas qu'il faisait de lui-même, les vengeances devinrent terribles, les hommes sanguinaires et cruels. ». L'amour de soi entraîne la bienveillance à l'égard des autres, tandis que l'amour-propre entraîne la haine de soi (parce qu'on n'est jamais à la hauteur de celui que l'on voudrait être) et des autres (parce qu'ils peuvent avoir le mauvais goût d'être plus talentueux que soi). La morale de Rousseau est donc une morale de la simplicité qui ne prétend pas pouvoir annuler la possibilité de la chute mais au moins en brider les effets. La haine du luxe était telle chez lui qu'elle le rendait incapable de porter un jugement *esthétique* sur le château de Versailles, comme le faisait remarquer Kant avec une pointe d'humour ! Nos modernes promoteurs de la « sobriété heureuse » peuvent être considérés à bon droit comme des enfants de notre philosophe.

Rousseau fut un penseur de l'éducation. Les conseillers ne sont pas les meilleurs, certes, mais cela n'implique pas que les conseils soient

dépourvus d'intérêt ! La morale de Rousseau n'est pas que négative (limiter les dégâts de l'amour-propre), il s'agit de préparer positivement l'avenir. Pour cela, le moyen par excellence est l'éducation. En cela ce n'est certes pas une découverte et les philosophes de l'antiquité n'ont cessé de penser la solidarité profonde entre métaphysique, éducation et politique, au moins pour les hommes libres. Dans son *Emile*, il relate les mille ruses, attentions et artifices pour que l'éducation, cet art achevé, retourne à la nature. Mais la nature dont il est question ici est aux antipodes d'un état figé et stationnaire, elle est au contraire un dynamisme continu, elle est ce qui fait de l'homme *l'être perfectible par excellence*. On sent bien qu'au siècle de Rousseau et en Europe, on commence à sortir de cet ordre des choses qui prévaut encore dans beaucoup de pays du monde : il y a des enfants qui jouent et, dès la puberté, des adultes qui se mettent au travail et à la procréation. Rousseau éducateur est une réponse à cette invention récente dans l'histoire : l'adolescence. Le développement des métiers, des sciences, des arts et des lettres appelle un temps d'éducation plus long pour de plus en plus d'enfants. Mais, contrairement à l'idée simpliste que l'on se fait des philosophes des Lumières, Rousseau, dans le premier texte qui l'a rendu célèbre, a répondu négativement à la question posée par l'académie de Dijon : « Si le rétablissement des sciences et des arts a contribué à épurer les mœurs ». Tout ce qui nous comble au-delà des sains besoins nous fait tomber dans le raffinement et dans la décadence. Il faudra redoubler de soins dans l'art de l'éducation si l'on ne veut pas trop s'éloigner de la nature et que notre Emile ne connaisse qu'un développement harmonieux de ses facultés naturelles...

Rousseau fut un penseur politique. Il écrivit d'ailleurs son *Contrat social* en même temps que l'*Emile*. Traiter séparément de morale et de politique s'est s'exposer à ne rien comprendre aux deux. Le contrat social, le pacte qui



scelle le fondement du droit politique, n'est pas lui non plus un moment dans l'histoire, c'est une *fiction* pour comprendre ce qui rend légitime l'obéissance à la loi. C'est parce que les droits du citoyen sont conçus pour respecter l'Homme essentiel que la cité pourra réunir les conditions dans lesquelles les hommes pourront, enfin, conformément à leur nature profonde, devenir humains. « L'homme est né libre et partout il est dans les fers », ainsi s'ouvre le *Contrat*. Mais au nom de quoi décréter que les choses sont autres que ce qu'elles sont, que les hommes ne sont pas ce qu'ils sont, c'est-à-dire rien d'autre qu'opresseurs et opprimés ? Ce tour de pensée peut paraître bizarre et audacieux et pourtant c'est celui là même que l'on trouvera dans ce texte qui est au cœur de notre droit aujourd'hui encore : la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen de 1789. Ces droits sont *déclarés* alors même qu'ils sont en fait *institués* : ils sont une nouveauté bouleversante dans l'histoire, mais n'ont de force

que parce qu'ils sont pensés comme naturels, inaliénables et sacrés depuis toujours et depuis toujours oubliés et méprisés. On retrouve cette philosophie de la nature humaine qui ne nous renvoie pas au passé mais nous projette dans l'avenir : l'humanité de l'homme est en puissance de devenir, une promesse à tenir et non une nostalgie.

Que faut-il retenir de tout cela et qu'est-ce qui fait de Rousseau notre contemporain ? Il est avant tout un penseur chrétien, ce que la France catholique et révolutionnaire a tant de mal à comprendre. Mais un penseur qui réécrit le récit biblique à sa manière, qui laïcise la Genèse si l'on veut et nous la fait lire comme on aurait toujours dû la lire, *c'est-à-dire une histoire qui n'est pas historique*. Il est un penseur de la chute, non de celle qui aurait eu lieu un jour il y a longtemps, mais qui a lieu et qui aura lieu tous les jours, quand l'homme sort de lui-même, oublie l'amour de soi et la pitié pour se laisser happer par la spirale de l'amour-



propre. Sa peinture de la société et de l'homme tels qu'on peut les voir est très sombre et pourrait ainsi le rapprocher d'un christianisme doloriste où la vie ne serait faite que pour expier la faute d'avoir quitté Dieu et pour imiter un Christ qui ne serait venu sur terre que dans le but de payer par le sang le prix de notre rédemption. Or la conséquence qu'en tire Rousseau est aux antipodes de cet enfermement sadique et de ce passéisme. La chute n'est pas un événement historique mais symbolique de la condition humaine, par contre, c'est *dans l'histoire* que l'Homme trouvera sa rédemption par une meilleure éducation et par l'émancipation politique. Rousseau est un théologien du sentiment et un philosophe qui en appelle à la raison pour que la loi ne soit rien d'autre que l'expression de la volonté générale. Dieu est au commencement bien sûr comme puissance créatrice, mais il ne se réalise qu'à la fin. De manière analogue l'homme peut s'humaniser progressivement. En ce sens, on peut considérer à bon droit Rousseau comme un père du christianisme libéral. Aucun optimisme naïf de sa part, puisque le développement de notre puissance est aussi celui de notre corruption et pourtant son progressisme est résolu.

Enfin, puisque selon la belle formule de Nietzsche, toute grande philosophie n'est que la confession personnelle de son auteur, que peut-on apprendre de Jean-Jacques ? Que l'on peut faire toutes sortes de petits métiers, être artisan, précepteur, musicien, écrivain ; que l'on peut traverser les conditions sociales dans la fréquentation des plus humbles comme celle des hautes sphères ; que l'on peut être un grand amoureux et un grand théoricien du droit ; que l'on peut, dans les terribles limites et les nombreux défauts d'un individu, tenter de devenir humain grâce aux ressources que Dieu donne au travers de la nature et de son Évangile.

Philippe Gaudin

Notes :

1. *Emile*, Livre IV.
2. *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, note 9 p. 207
3. Préface au *Discours sur l'origine...*

Rousseau était-il protestant ?

Bernard Cottret est auteur d'une quarantaine d'ouvrages sur les civilisations anglo-saxonnes, la Réforme, l'histoire du XVIIIe, la philosophie dont un sur Jean-Jacques Rousseau...

Né à Genève le mardi 28 juin 1712 dans une famille issue du « premier Refuge », celui du XVI^e siècle, baptisé à Saint-Pierre le 4 juillet, familier des psaumes et jusqu'au bout de sa vie grand lecteur de la Bible, Jean-Jacques Rousseau ne pouvait qu'être protestant. Protestantisme sociologique, nous dira-t-on. « Jean-Jacques Rousseau, qui montra quelques talents, surtout en musique, était un jean-fesse qui prétendait tirer sa morale de la nature et qui la tirait en réalité des principes de Calvin », fera dire Anatole France à l'un de ses personnages. A l'adolescence, Jean-Jacques s'enfuit, abjure l'"hérésie" calviniste, et reçoit à Turin les "accessoires du baptême" catholique. Son idylle quasi incestueuse avec Madame de Warens, autre transfuge, devenue pour l'orphelin une authentique « Maman », est à l'unisson d'une dévotion, imprégnée des enseignements de François de Sales, ce bon "Monsieur de Genève", chargé au siècle précédent d'arracher les âmes protestantes à la perdition. Rousseau a été catholique, il a été catholique convaincu avant de revenir bien plus tard, dans les années 1750, à la religion de ses pères.



Le retour de l'enfant prodigue

Après une vie d'errance entre Chambéry, Paris et Venise, Rousseau entame en 1754 son retour dans sa patrie. Dans sa correspondance avec Voltaire qui exécrera toujours ce fils d'artisan, Rousseau s'était proclamé par provocation "citoyen de Genève". Citoyen de Genève il était, citoyen de Genève il redevient. Et pour cela il se refait protestant. Ou du moins il abjure le catholicisme, mais, vaguement honteux, il l'abjure *in abstentia*, en laissant à un pasteur complaisant le soin de présenter son dossier

devant le consistoire de Genève en date du 25 juillet 1754. " Le sieur Jean-Jacques Rousseau, citoyen, ayant été conduit en France dès son bas âge, y avait été élevé dans la religion romaine et l'avait professée pendant plusieurs années ".

Fariboles que tout cela. Rousseau était allé en Savoie de son plein gré et c'est en toute connaissance de cause qu'il avait épousé la religion romaine. Par contre la suite du témoignage est plus authentique : " Dès qu'il a été éclairé et reconnu les erreurs /de l'Eglise romaine/, il n'en a plus continué les actes, qu'au contraire il a dès lors fréquenté assidûment les assemblées de dévotion à l'hôtel de Monsieur l'ambassadeur de Hollande à Paris, et s'est déclaré hautement de la religion protestante ". Et ce raccourci final : " C'est pour confirmer ces sentiments qu'il a pris la résolution de venir dans sa patrie pour faire abjuration et rentrer dans le sein de notre Église".

L'argument patriotique semble avoir été déterminant dans cette évolution spirituelle. Mais il faut y ajouter l'exaspération liée aux querelles internes au catholicisme français. Désireux d'en finir avec les jansénistes, Monseigneur Christophe de Beaumont, archevêque de Paris, avait imposé la pratique des refus de sacrements. Qui n'avait pas été confessé par un prêtre jugé acceptable ne pouvait recevoir les sacrements de l'Église. Et donc risquait la damnation en mourant sans absolution de ses fautes et sans extrême onction.

Ce chantage à l'au-delà scandalisa Rousseau. Il renoua avec l'indignation de Luther face aux indulgences. Non, le salut n'était ni une marchandise ni un moyen de pression aux mains du clergé. Mais s'il revint à la religion de ses pères, s'il ne manqua pas de participer publiquement à la sainte Cène quelques années plus tard encourageant les sarcasmes des philosophes, Jean-Jacques professa désormais en son âge mûr une variante hétérodoxe du protestantisme réformé. Il exprima quelques réserves sur la validité ou la cohérence de l'Écriture : " Nous ne respectons pas précisément ce Livre sacré comme Livre, mais comme la parole et la vie de Jésus-Christ. Le caractère de vérité, de sagesse et de sainteté qui s'y trouve nous apprend que cette histoire n'a pas été essentiellement altérée ;

mais il n'est pas démontré pour nous qu'elle ne l'ait point été du tout. Qui sait si les choses que nous n'y comprenons pas ne sont point des fautes glissées dans le texte? Qui sait si des disciples si fort inférieurs à leur maître l'ont bien compris et bien rendu partout? "

Jésus ignoré ? Jésus oublié ? Jésus falsifié ? Comment fonder selon Rousseau une authentique critique des textes, attentive aux aléas de la transmission ?

Jacques ou Paul ?

C'est dans les œuvres que l'on trouvera les éléments d'une confession de foi profondément originale. En tout iconoclaste. " Calvin, sans doute, était un grand homme, mais enfin c'était un homme, et, qui pis est, un théologien ", écrira-t-il. Mais surtout il professera toujours un certain scepticisme envers le christianisme de Paul et la justification par la foi. " Monseigneur, je suis chrétien, écrira-t-il à Monseigneur de Beaumont, et sincèrement chrétien, selon la doctrine de l'évangile. Je suis chrétien, non comme un disciple des prêtres, mais comme un disciple de Jésus-Christ. Mon maître a peu subtilisé sur le dogme, et beaucoup insisté sur les devoirs ; il prescrivait moins d'articles de foi que de bonnes œuvres ; il n'ordonnait de croire que ce qui était nécessaire pour être bon ; quand il résumait la loi et les prophètes, c'était bien plus dans des actes de vertu que dans des formules de croyance, et il m'a dit par lui-même et par ses apôtres, que celui qui aime son frère a accompli la loi ». Et ce jugement sans appel : " Moi, de mon côté, très convaincu des vérités essentielles au christianisme, lesquelles servent de fondement à toute bonne morale, cherchant au surplus à nourrir mon cœur de l'esprit de l'évangile sans tourmenter ma raison de ce qui m'y paraît obscur, persuadé que quiconque aime Dieu par-dessus toute chose, et son prochain comme soi-même, est un vrai chrétien, je m'efforce de l'être, laissant à part toutes ces subtilités de doctrine, tous ces importants galimatias dont les pharisiens embrouillent nos devoirs et offusquent notre foi, et mettant, avec saint Paul, la foi même au-dessous de la charité ".

Visiblement –et c'est là qu'il se distingue –, Rousseau préfère Jacques,

frère du Seigneur, et son « épître de paille », à l'apôtre Paul et à son épître aux Romains. Legs du catholicisme de ses vertes années peut-être, une religion des œuvres se substitue chez lui à la justification par la foi. Un christianisme ou un protestantisme non-pauliniens sont-ils envisageables ? Voire même souhaitables ? Telles sont les questions en un sens insolubles que Jean-Jacques nous pose inlassablement depuis deux siècles et demi.

Bernard Cottret

Rousseau, nature et histoire

France Farago est philosophe, et sait fort bien mettre un petit peu à ma hauteur des pensées philosophiques qui me seraient inaccessibles.

« Jamais peuple n'a subsisté ni ne subsistera sans religion » écrivait Rousseau dans son *Contrat social*. Au cœur du siècle des Lumières françaises, Rousseau apparaît comme une exception. Alors que tous les « philosophes » font l'éloge du progrès, il affiche à son égard plus qu'une simple méfiance. Alors que tous les « philosophes » célèbrent la raison que les hébertistes athées diviniseront pendant la Révolution, Rousseau, comme Pascal au siècle précédent, ne croit pas que la raison soit, chez l'homme, la faculté des principes. Comme Pascal, il pense que les passions risquent à tout moment de la corrompre. Alors que les « philosophes » sont athées, au mieux déistes, pourchassant le christianisme assimilé à une honteuse superstition, Rousseau est théiste, revendique son allégeance au christianisme et clame sa foi en un Dieu bon, Etre Suprême, auteur de la nature à laquelle il a conféré la bonté. La question centrale qu'il se pose est la suivante : comment l'homme, sorti des mains de la nature doté de cette bonté, est-il devenu ce que dévoile le



spectacle de l'histoire et que sondent les auteurs de maximes comme La Rochefoucauld ou Chamfort en faisant la satire de l'homme actuel? Le développement des sciences occulte la pauvreté du savoir de l'homme sur lui-même : « La plus utile et la moins avancée de toutes les connaissances humaines me paraît être celle de l'homme et j'ose dire que la seule inscription du temple de Delphes contenait un précepte plus important et plus difficile que tous les gros livres des moralistes » (*OC* III, p.122). Ce constat amène Rousseau à reprendre l'injonction inscrite au fronton du temple d'Apollon à Delphes que Socrate avait fait sienne. Le « Connais-toi toi-même » est une invitation à chercher ce qui cache l'homme à lui-même pour l'amener à se connaître tel qu'il est.

Ce « tel qu'il est », faisant abstraction de ce qu'il paraît, voilà ce qu'il faut d'abord lire sous le mot « nature » dans la pensée de Rousseau. Le conseil socratique suppose une ignorance de soi, une difficulté de se connaître que Rousseau explique par l'histoire : l'homme est *devenu* autre qu'il n'est. Le devenir de l'homme a été infidèle à l'être de l'homme. Son histoire a altéré sa nature en déposant sur elle ses alluvions l'enfouissant au point de la rendre méconnaissable. « L'homme de l'homme » s'est substitué à « l'homme de la nature » au point d'aboutir à ce paradoxe cruel : « tous les progrès de l'espèce humaine l'éloignant sans cesse de son état primitif, plus nous accumulons de nouvelles connaissances, et plus nous nous ôtons les moyens d'acquérir la plus importante de toutes, et c'est en un sens à force d'étudier l'homme que nous nous sommes mis hors d'état de le connaître » (*OC* III, p.122-123). Rousseau serait certainement effaré aujourd'hui en voyant les processus d'objectivation de l'homme qui sont à l'oeuvre dans les « sciences humaines »...

Cet enfouissement a amené Rousseau à forger la fiction de l'état de nature pour écarter tous les faits de l'histoire. L'état de nature est extra-moral et extra-historique. S'il récusé le dogme du péché originel, c'est cependant sous la forme des catégories de « l'avant » et de « l'après » qu'il décrit l'homme en sa nature supposée. Comme le théologien, Rousseau se

sert d' un état antérieur à l'histoire, situé en -delà des faits, hypothèse purement méthodologique, pour faire l'analyse de l'homme historique. C'est une reconstruction imaginaire qui se substitue au mythe biblique auquel cependant il se réfère explicitement dans la note 9 du *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes* pour rappeler que même là, le gardien du paradis muni d'une épée de feu empêche qu'on y revienne. L'état de nature est un état auquel l'humanité ne doit pas revenir. C'est donc au cœur de l'histoire qu'il nous faut retrouver la bonté naturelle. Là où le christianisme traditionnel opposait la nature blessée par le péché et la grâce restauratrice, Rousseau, qui exclut la surnature des théologiens, oppose la nature créée par Dieu à l'histoire qui l'a dénaturée. Dans sa pensée, la nature se substitue à la grâce et l'histoire à la nature. Dans les deux cas, il s'agit de réparer un désordre. « En créant l'homme, dit Saint-Preux de l'Etre Suprême, il l'a doué de toutes les facultés nécessaires pour ce qu'il exigeait de lui...Il nous a donné la raison pour connaître ce qui est bien, la conscience pour l'aimer, et la liberté pour le choisir. C'est dans ces dons sublimes que consiste la grâce divine » (*Nouvelle Héloïse*, V, Lettre 7, p.683). Des deux côtés, il y a une innocence à retrouver, un « vieil homme » à tuer.

France Farago

La bonté originelle de l'homme ?

Laurent Gagnebin est théologien et aussi un grand spécialiste et amateur de littérature.

La thèse de Rousseau selon laquelle l'homme est né bon a-t-elle été bien comprise, au moins dans ses intentions ? On a vu là en Rousseau un rêveur impénitent et un idéaliste



naïf. Un tel jugement paraît bien imprudent quand on sait la force et la finesse de sa pensée. S'il affirme que l'homme est né bon, c'est qu'il a, après une réflexion approfondie, de solides raisons de le faire.

L'histoire humaine dont il retrace les étapes dans ses premiers *Discours* est faite sur le mode de la fiction et du mythe. Dans le *Discours sur l'origine de l'inégalité*, il le dit clairement en parlant d'une « histoire hypothétique » avec laquelle il a « hasardé quelques conjectures », soulignant alors le « peu de vraisemblance » des événements évoqués, allant même jusqu'à dire que cet état originel « n'a peut-être point existé ». La bonté originelle de l'homme est en effet pour Rousseau un postulat, par définition par conséquent indémontrable, mais un postulat indispensable. L'affirmation selon laquelle l'homme est né bon est une proposition nécessairement requise, une hypothèse que les fins que l'on vise rendent impérieuse.

Qu'est-ce que cela signifie ? Rousseau vise une réalité éthique. C'est elle qui *a posteriori* justifie l'*a priori* concernant la bonté originelle de l'homme. On ne doit pas interpréter Rousseau à ce sujet dans l'ordre de la causalité et de l'histoire, mais dans celui de la finalité et de l'éthique. Son postulat est vrai parce qu'il conduit à une vérité et non pas parce qu'il en proviendrait : « ... sur les principes que je viens d'établir, on ne saurait former aucun autre système qui ne me fournisse les mêmes résultats, et dont je puisse tirer les mêmes conclusions. »

Dire que l'homme est né bon, cela seul permet en effet de faire appel à la responsabilité active de l'être humain, là où il cherche toujours à plaider non coupable se réfugiant ainsi dans la passivité paresseuse d'un « je n'y peux rien changer » et d'un « ce n'est pas ma faute ». Pour Rousseau, la « perfectibilité » est possible. La responsabilité fait appel à notre liberté, à notre action créatrice : « ... je montrais aux hommes comment ils faisaient leurs malheurs eux-mêmes et par conséquent comment ils pouvaient les éviter. » (*Lettre à Voltaire*) La plupart de nos maux sont de notre fait. Rousseau distingue assurément le « mal moral » du « mal physique ». Le second, qui frappe même la matière, ne nous est certes pas imputable,

encore que nous fassions beaucoup, selon Rousseau, pour l'empirer, l'aggraver. Il a certainement sous-estimé ce mal physique et, par là, un aspect décisif du tragique de la condition humaine telle que nous la comprenons aujourd'hui grâce, largement, aux philosophies de l'existence.

Ce qui est certain, c'est que Rousseau rejette le fatalisme facile de théories philosophiques et théologiques qui, pour excuser l'homme, cherchent dans ses origines lointaines la cause de ses maux et, ce faisant, le conduisent à une éthique de la démission et de la résignation. C'est là où l'on perçoit son adhésion à un réalisme et non pas, comme on le croit communément, à un idéalisme et à des chimères. En disant que l'homme est né bon, je ne cherche plus l'origine du mal en une source divine, quel que soit son nom : « Celui qui peut tout ne peut vouloir que ce qui est bien » (*Émile*). Je ne la cherche pas non plus dans la nature humaine sans cesse incriminée *via* la doctrine bien commode du péché originel, doctrine que Rousseau a souvent, résolument et longuement combattue. Il parle avec ironie de ce péché « pour lequel nous sommes punis très justement des fautes que nous n'avons pas commises » ! (*Mémoire à M. de Mably*)

Non, le postulat de la bonté originelle de l'homme signifie et implique un combat réaliste et créateur contre toutes les doctrines qui, réduisant l'homme au néant de sa condition pécheresse, le démobilisent en le soumettant pieds et poings liés à une nature humaine insurmontable et à une divinité, source seule véritablement responsable de nos maux. L'homme naît bon ? Oui, si devant le spectacle du mal, il se veut un acteur responsable. Jean Starobinski, un des meilleurs connaisseurs de Rousseau, a parfaitement saisi son entreprise à cet égard novatrice : « Ainsi par un transfert de responsabilité dont on n'a peut-être pas assez souligné l'importance, Rousseau présente comme une *œuvre* humaine ce que la tradition définissait comme un don originel de la nature ou de Dieu. » (J.-J. ROUSSEAU, *Œuvres complètes*, La Pléiade, III, p. LVII)

Laurent Gagnebin

Calendrier des cultes

Le culte a lieu chaque dimanche à 10h30 à l'Oratoire du Louvre,
1 rue de l'Oratoire ou 145 rue Saint Honoré, Paris 1^{er}, avec une garderie pour les
enfants à la Maison Presbytérale 4 rue de l'Oratoire.

Les prédications peuvent être envoyées à ceux qui ne peuvent se déplacer

Septembre

- 9 James Woody, culte, **rentrée de l'éducation biblique**
- 16 Elian Cuvillier, culte, journées européennes du patrimoine
- 23 Marc Pernot, culte, Sainte-Cène
- 30 James Woody, culte de rentrée, chœur, suivi d'un temps d'accueil

Octobre

- 7 James Woody, culte, suivi d'un repas paroissial
- 14 Jean-Pierre Rive, culte
- 21 Marc Pernot, culte, éducation biblique
- 28 James Woody, culte, Sainte Cène, fête de la Réformation, chœur, accueil

Novembre

- 4 Marc Pernot, culte, Souvenir des personnes disparues, suivi d'un repas
- 11 Vincent Schmid, culte, Sainte Cène
- 18 James Woody, culte, éducation biblique, chœur
- 25 Marc Pernot, culte, Assemblée Générale Extraordinaire,
suivis d'un temps d'accueil

Décembre

- 2 James Woody, culte, suivi du repas de la vente
- 9 Marcel Manoël, culte
- 16 Marc Pernot, culte, éducation biblique, chœur

Elian Cuvillier est professeur de Nouveau Testament à la faculté de théologie protestante de Montpellier.

Jean-Pierre Rive est président de la Commission église et société de la fédération protestante de France

Vincent Schmid est pasteur à la cathédrale Saint-Pierre de Genève

Marcel Manoël est président de la Fondation des Diaconesses de Reuilly

Calendrier des activités

Septembre

Rentrée de l'éducation biblique

Dim 9

10h30-11h45, Eveil biblique
10h30-16h, Education biblique.
12h -15h, Groupe des lycéens

Sam 15

10h-18h, Journées du patrimoine
18h-19h30, Cantate de Bach 174

Dim 16

12h-18h, Journées du patrimoine

Sam 22

10h-11h, Rentrée hébreu biblique

Mar 25

19h30 -22h, Groupe des étudiants

Jeu 27

19h30-22h, Venez chanter

Octobre

Lun 1

19h30-21h, Grec biblique débutants

Mar 2

14h30-16h, Lecture biblique: Evangile de Jean - *Croire pour vivre* - Prologue 1/1-18. Avec J. Woody
20h30-22h, Initiation théologique (1/6)

Mer 3

16h -17h30, Grec biblique confirmés

Sam 6

10h-11h, Hébreu biblique

Dim 7

12h-14h, Repas paroissial

Lun 8

19h30-21h, Grec biblique progressants
20h30-22h, Approfondissement théologique

Mar 9

20h30-22h, Initiation théologique (2/6)

Mer 10

20h-21h30, Lecture biblique. *La Foi dans tous ses états. Gen. 12, 22.*
2, imp. St Eustache.
Avec M. Pernot et le Père Prigent

Lun 15

19h30-21h, Grec biblique débutants

Nouvelles conférences débats

Jeu 18

19h30-22h, Disputatio Oratoire Réforme

Sam 20

10h-11h, Hébreu biblique
18h-19h30, Concert spirituel: Cantate de JS Bach n° 192. Nun danket alle Gott - Rendez tous grâce à Dieu.

Dim 21

10h30-11h45, Eveil biblique
10h30-16h, Education biblique.
12h -15h, Groupe des lycéens

Lun 22

19h30-21h, Grec biblique progressants

Mar 23

20h30-22h, Initiation théologique (3/6)

Jeu 25

19h30-22h, Venez chanter

Dim 28

2h, Changement d'heure
16h-17h30, **Chantons la Réforme**

Novembre

Dim 4

12h-14h, Repas paroissial

Sam 10

10h-11h, Hébreu biblique

Lun 12

19h30-21h, Grec biblique débutants

20h30-22h, Approfondissement théologique

Mar 13

14h30-16h, Lecture biblique: Evangile de Jean - *Croire pour vivre - Signe de Cana 2/1-12*. Avec J. Woody

20h30-22h, Initiation théologique (4/6)

Mer 14

20h-21h30, Lecture biblique. *La Foi dans tous ses états. Matthieu 8:5-13, Marc 10:46-52* 4 rue de l'Oratoire
Avec M. Pernot et le Père Prigent

Jeu 15

19h30-22h, Venez chanter

Dim 18

9h-10h30, Réponses aux questions sur les nouveaux statuts (AGE du 25/11)

10h30-11h45, Eveil biblique

10h30-16h, Education biblique.

12h -15h, Groupe des lycéens

Lun 19

19h30-21h, Grec biblique progressants

Sam 24

10h-11h, Hébreu biblique

Dim 25

12h, Assemblée Générale Extraordinaire de l'Apérol

Lun 26

19h30-21h, Grec biblique débutants

Mar 27

20h30-22h, Initiation théologique (5/6)

Vente au profit de l'Entraide

Ven 30 nov

15h-19h, Comptoirs dans l'Oratoire

12h-14h, Repas de la vente

Décembre

Vente au profit de l'Entraide

Sam 1er décembre

10-18h, Comptoirs dans l'Oratoire

12h-14h, Repas de la Vente

Dim 2 décembre

12h-14h, Repas de la vente

Lun 3

19h30-21h, Grec biblique progressants

Mar 4

20h30-22h, Initiation théologique (6/6)

Sam 8

10h-11h, Hébreu biblique

Dim 9

16h, Routiers: présentation du Chili

Lun 10

19h30-21h, Grec biblique débutants

20h30-22h, Approfondissement théol.

Mar 11

14h30-16h, Lecture biblique: Evangile de Jean - *Croire pour vivre - Pain de vie 6/1-71*. Avec J. Woody

Mer 12

20h-21h30, Lecture biblique. *La Foi dans tous ses états. Matthieu 2 :1-12, Jean 2 :1-12* 2, imp. St Eustache.
Avec M. Pernot et le Père Prigent

Jeu 13

19h30-22h, Venez chanter

Sam 15

10h-11h, Hébreu biblique

18h-19h30, Concert spirituel: Oratorio de JS Bach: Kindheit Jesu: l'enfance de Jésus

Dim 16

10h30-11h45, Eveil biblique

10h30-16h, Education biblique.

12h -15h, Groupe des lycéens

16h -17h30, Fête de Noël des enfants

16h -17h30, **Chantons Noël**

Agenda de l'Eglise

Deux nouvelles séries de rencontres autour de la Bible sont en préparation pour la rentrée de l'année scolaire prochaine :

Lecture biblique de l'après-midi

Un mardi par mois de 14h30 à 16h à la Maison Presbytérale, avec le pasteur James Woody. Evangile de Jean - Croire pour vivre

Mardis 2 octobre, 13 novembre, 11 décembre, 8 janvier, 12 février, 19 mars, 16 avril, 14 mai et 11 juin.

Études bibliques du soir :

Ces rencontres ont lieu alternativement à l'Oratoire (4 rue de l'Oratoire) et à Saint Eustache (2 impasse Saint-Eustache), un mercredi soir par mois de 20h à 21h30, avec le pasteur Marc Pernot et le père oratorien Jérôme Prigent. Le thème de cette année : La foi dans tous ses états : Croire en qui, croire en quoi, croire comment ?

Mercredis 10 octobre, 14 novembre, 12 décembre, 16 janvier, 20 février, 20 mars, 17 avril, 15 mai.

Initiation à la théologie

Pour ceux qui désirent découvrir les bases de la théologie chrétienne, nous proposons deux fois par an un cycle de 6 séances sur la Bible, Dieu, le Christ, la vie humaine, la prière et la religion, l'éthique chrétienne. Inscription et renseignements auprès d'un des pasteurs. Le prochain cycle aura lieu les mardis de 20h à 21h30 :

Mardis 2 octobre, 9 octobre, 23 octobre, 13 novembre, 27 novembre, 4 décembre

Approfondissement théologique

Groupe de réflexion théologique pour adultes au fil de l'histoire du christianisme. Un lundi soir par mois de 20h30 à 22h.

Lundis 8 octobre, 12 novembre, 10 décembre.

Conférences - Disputatio

Une nouvelle formule pour faire évoluer nos « soirées du mardi » qui auront lieu en partenariat avec l'hebdomadaire Réforme. Les sujets dépendront de l'actualité. Nous pensons déjà à la question du mariage homosexuel, la question de l'Etat Nation versus la

mondialisation et à la question de l'accompagnement en fin de vie.

Jeudis 18 octobre et 17 janvier

Éducation biblique

Chaque mois de l'année scolaire, un dimanche est consacré à l'éducation biblique :

L'éveil biblique (4/7ans) de 10h30 à 12h, à la bibliothèque (4 rue de l'Oratoire)

L'école biblique (8/11ans) de 10h30 (dans l'Oratoire) à 16h

Le catéchisme (12/15 ans) de 10h30 (dans l'Oratoire) à 16h

Il faut prévoir son pique-nique pour les 8/15 ans.

Dimanches 9 septembre, 21 octobre, 18 novembre, 16 décembre (+ fête de Noël), 20 janvier, 24 février, 24 mars, 21 avril, 26 mai, 16 juin

Groupe des lycéens

Les dates sont celles de l'éducation biblique, de 12h à 15h au 4 rue de l'Oratoire. Bienvenue aux jeunes protestants ou non.

Reprise dimanche 9 septembre

Groupes des étudiants

Repas et débats entre étudiants et jeunes actifs de 19h30 à 22h00.

Reprise mardi 25 septembre

Hébreu biblique

Deux samedis par mois avec Gilles Castelnau (01 42 00 41 70), à 10h au 4, rue de l'Oratoire.

Renseignements auprès de Gilles Castelnau: gilles@castelnau.eu

Samedis 22 septembre, 6 et 20 octobre, 10 et 24 novembre, 8 et 15 décembre, 5 et 19 janvier, 2 et 16 février, 2 et 16 mars, 6 et 20 avril, 4 et 25 mai, 8 et 22 juin

Grec biblique

Il y a trois groupes selon le niveau de chacun :

Grec Biblique N°1 (débutants), Patrice Rollin de 19h30 à 21h

Lundis 1er & 15 octobre, 12 & 26 novembre, 10 décembre, 7 & 28 janvier, 11 & 25 février, 25 mars, 8 & 22 avril, 20 mai, 10 & 24 juin.

Grec Biblique N°2 (progressants), Patrice Rollin de 19h30 à 21h.

Lundis 8 & 22 octobre, 19 novembre, 3 & 17 décembre, 21 janvier, 4 & 18 février, 18 mars, 1er & 15 avril, 13 mai, 3 & 17 juin.

Grec Biblique N°3 (confirmés), avec Édith Lounès. Reprise le **mercredi 3 octobre**, les dates suivantes seront communiquées lors du cours de rentrée.

Repas mensuels

Une fois par mois, d'octobre à juin, vous êtes invités à la sortie du culte pour un repas salle Monod (au 4 rue de l'Oratoire). Il

est préférable de s'inscrire à l'avance (participation aux frais de 10€, si possible).

Dimanches 7 octobre,
4 novembre, 6 janvier, 3 février,
3 mars, 7 avril, 5 mai, 2 juin.
Repas de la vente au profit de
l'Entraide : samedi 1er et
dimanche 2 décembre.

La garderie, pourquoi, pour qui?

C'est un lieu convivial, où les enfants peuvent jouer, lire des livres ou se les faire raconter, dessiner... pendant le culte. Ainsi, vous avez l'esprit libre pour profiter pleinement du culte, les enfants s'amuse en toute sécurité pendant ce temps-là !

Ouverte tous les dimanches scolaires dès 10h20, elle accueille les enfants, quel que soit leur âge, sans inscription préalable ni aucune participation aux frais : les enfants sont gardés par des bénévoles, qui s'occupent des petits à tour de rôle. N'hésitez pas à déposer vos enfants, ni à vous proposer pour les garder un dimanche ! Vous pouvez venir à deux pour garder les enfants, la garderie est assez grande pour accueillir toutes les bonnes volontés. Et si vous ne l'avez jamais fait, on ne vous laissera pas seul, alors lancez-vous !

Informations pratiques : Elle est au rez-de-chaussée de la Maison Presbytérale, au 4 rue de l'Oratoire. Si vous souhaitez participer à ce service, vous pouvez contacter Dorothée Gruel. Elle prend le relais de Véronique Ranc qui en a assuré la coordination pendant ces dernières années avec dévouement et rigueur.

Dorothée est joignable par l'intermédiaire du secrétariat.

James Woody

Assemblée générale extraordinaire

L'Union de l'Eglise réformée de France et de l'Eglise évangélique luthérienne de France va connaître une nouvelle étape dans le trimestre qui vient. En effet, la constitution de l'Eglise protestante unie de France entraîne la révision des statuts de chaque association cultuelle, notamment de notre Association presbytérale de l'Eglise réformée de l'Oratoire du Louvre. Cette révision est l'occasion d'harmoniser les statuts entre Eglises réformées et luthériennes, de lever des ambiguïtés qui pouvaient exister dans les formulations précédentes, mais aussi de tenir compte des modifications législatives relatives aux associations. Elle est l'occasion d'inscrire les éléments qui permettent de bénéficier des avantages réservés aux associations qui ont exclusivement pour objet l'exercice d'un culte (loi du 9 décembre 1905, titre IV) et d'élaborer un cadre de vie commun aux Eglises de l'Union nationale.

C'est la raison pour laquelle le processus a commencé il y a quelques mois, lorsque le Synode national a approuvé des statuts-type, après avis des Synodes régionaux. A partir de ces statuts-type, le Conseil presbytéral a apporté des modifications qui tiennent compte de notre situation et a adressé ce projet au Conseil régional. C'est maintenant le moment de soumettre ces nouveaux statuts à notre Assemblée générale qui se réunira à titre extraordinaire le dimanche 25 novembre, à l'issue du culte. Le texte vous sera communiqué dès que nous aurons reçu l'approbation des Conseils régional et national. Le dimanche 18 novembre à partir de 9 heures, une permanence se tiendra dans la bibliothèque de la maison presbytérale (4 rue de l'Oratoire) pour pouvoir répondre à vos questions. En outre, cette Assemblée générale extraordinaire nous permettra de procéder au renouvellement du Conseil presbytéral. Comme pour toute Assemblée générale extraordinaire, un quorum est nécessaire pour que l'Assemblée puisse délibérer valablement : votre présence ou, à défaut, l'envoi de votre pouvoir est donc particulièrement nécessaire.

Dimanche 25 Novembre 2012 à 12h00 au temple de l'Oratoire.

James Woody

Lire la Bible

Ce que l'on appelle dans le protestantisme une « étude biblique » peut faire peur, comme s'il s'agissait d'entreprendre des études de théologie en 5 ans. Alors qu'en réalité, ces rencontres de lecture biblique sont largement accessibles à tous, il n'y a pas d'examen à la sortie, il est permis de choisir d'aller à certaines séances seulement, de prendre la parole ou de se taire...

L'objectif de ce temps de lecture de la Bible en groupe est double. Il est d'abord de nourrir notre foi par cette lecture avec d'autres personnes. Mais le but est également de nous perfectionner en vue d'une lecture de la Bible chez nous, seul, en couple ou en famille.

Lecture biblique du mardi après-midi de 14h30 à 16h **Evangile de Jean - Croire pour vivre - James Woody**

Mardi 2 octobre 2012 : *Prologue* Jean 1/1-18

Mardi 13 novembre : *Signe de Cana* Jean 2/1-12

Mardi 11 décembre : *Pain de vie* Jean 6/1-71

Mardi 8 janvier 2013 : *Aveugle guéri* Jean 9/1-41

Mardi 12 février : *Bon berger* Jean 10/1-21

Mardi 19 mars : *Lazare* Jean 11/1-46

Mardi 16 avril : *L'amour face à la haine* Jean 15/1 & 16/4

Mardi 14 mai : *Jugement mortel* Jean 18/28 & 19/42

Mardi 11 juin : *Le tombeau vide* Jean 20/1-31



Lecture biblique du mercredi soir de 20h à 21h30

La foi dans tous ses états.

Croire en qui ? Croire en quoi ? Croire comment ?

Marc Pernot et Jérôme Prigent

Mercredi 10 octobre 2012 (2 imp. Saint-Eustache) « *Va vers le pays que je te montrerai* », Abraham, Sarah et Issac (Genèse 12 et Genèse 22)

Mercredi 14 novembre (4 rue de l'Oratoire) « *Va, ta foi t'a sauvé* », le Centurion et Bartimée (Matthieu 8:5-13, Marc 10:46-52)

Mercredi 12 décembre (2 imp. Saint-Eustache) « *Ils s'en retournèrent par un autre chemin* », Les mages et Marie (Matthieu 2 :1-12, Jean 2 :1-12)

Mercredi 16 janvier 2013 (4 rue de l'Oratoire) « *Cette foi peut-elle sauver ?* », Paul et Jacques (Galates 3, Jacques 2 :14-26)

Mercredi 20 février (2 imp. Saint-Eustache) « *Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu* » Jean (Jean 14, 1 Jean 3-4)

Mercredi 20 mars (4 rue de l'Oratoire) « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* » Jésus et David (Matthieu 26-27, Ps. 21/22)

Mercredi 17 avril (2 imp. Saint-Eustache) « *Reste avec nous car le soir tombe* », les disciples à Emmaüs (Luc 24)

Mercredi 15 mai (4 rue de l'Oratoire) « *Heureux celui qui a cru* », Thomas et les autres apôtres (Jean 20)



Vente de l'Oratoire

Comme chaque année, la paroisse se mobilise pour faire de la Vente de l'Oratoire un double beau succès de convivialité et apportant des fonds si utiles pour que notre diaconat vienne un petit peu au secours des plus démunis. Trois jours de fête où le temple sera transformé en lieu d'échanges, de vente et de rencontres.



De nombreux comptoirs seront présents : livres, disques, brocante, vêtements, layette, décorations de Noël, fleurs, linge de maison, linge ancien, alimentation, cadeaux, timbres de collection et cartes postales mais aussi le salon de thé et l'apéritif du vendredi soir.

Ce succès est dû à l'énergie et au bon esprit de nombreux bénévoles, à la patience de nos sacristains, à vos dons d'objets et de vos délicieuses spécialités pour garnir les comptoirs, et à la participation à cette vente et aux repas...

vendredi 30 novembre de 15h à 19h,

samedi 1 décembre de 10h à 18h

repas de la vente : le samedi et le dimanche midi

Il est conseillé d'acheter à l'avance un ticket si vous désiriez prendre le repas. Il y aura des permanences pour déposer les objets à la bibliothèque du 4 rue de l'Oratoire les :

samedis 17 et 24 novembre de 14h à 17h

dimanches 18 et 25 novembre de 10h à 12h

Rendez-vous musicaux

Concerts spirituels autour d'une Cantate de Bach

Des cantates de Jean-Sébastien Bach sont données à l'Oratoire du Louvre, en entrée libre, au rythme de 8 par an.

Pour garder l'esprit des cantates de Bach, il s'agit de « concerts spirituels » avec l'insertion d'une méditation de 6 minutes sur le thème théologique de la cantate, choisie elle-même en fonction des temps liturgiques. Ces concerts spirituels sont ainsi une activité où vous pouvez inviter vos amis pour entendre de la magnifique musique et pour leur faire découvrir un échantillon de l'approche spirituelle et théologique de l'Oratoire du Louvre.

Les musiciens jouent bénévolement sur instruments anciens, sous la direction de Georges Guillard. La partie vocale est assurée par une chorale, toute personne disposant d'une bonne voix et capable de s'engager pour 2 ou 3 répétitions est la bienvenue pour participer à une cantate.

Pour ce trimestre : 15 septembre, 19 novembre et 17 décembre
(programme détaillé sur le site internet et dans l'Oratoire)

Chantons...

Une occasion de chanter à pleins poumons nos cantiques préférés que nous chanterons ensemble pour ces trois grandes fêtes :

Chantons la Réforme : le dimanche 30 octobre à 16h, avec des psaumes et cantiques protestants bien connus, accompagnés par Jean Dominique Pasquet à l'orgue, et des intermèdes musicaux.

Chantons Noël : le dimanche 16 décembre à 16h, avec des psaumes et cantiques de Noël, accompagnés par les enfants de l'éducation biblique, par le chœur de l'Oratoire et par l'orgue.

Chantons Pâques: la veille de Pâques à 18h, avec les principaux chants de la passion et de la résurrection, nous serons accompagnés par le chœur de l'Oratoire et par l'orgue.

Chœur de l'Oratoire

Le Chœur donne des concerts avec de grandes œuvres et anime un culte par mois à l'Oratoire du Louvre. Si vous aimez chanter, le Chœur vous accueille avec joie. Deux formules vous sont proposées selon votre disponibilité et vos vœux :

Le Chœur élargi (Venez chanter !)

Si vous voulez soutenir les chants de l'assemblée lors du culte (ou les apprendre), une fois par mois le chœur vous invite pour prendre part à la préparation du culte du dimanche suivant :

Dates : 27 septembre, 25 octobre, 15 novembre, 13 décembre,

24 janvier, 21 février, 28 mars, 18 avril, 16 mai et 20 juin

Rendez-vous au 1 ou au 4 rue de l'Oratoire, de 19h30 à 22h.

Les concerts du Chœur

Pour préparer les concerts avec des grandes œuvres, les répétitions ont lieu les jeudis de 19h30 à 22h, et un samedi par mois pour perfectionner la technique vocale. Pour plus de renseignements, vous pouvez joindre le chef de chœur, Nicholas Burton-Page (06 71 60 64 80).

Concert Brahms le 15 février ; Concert Vivaldi en juin

Le culte à domicile

Plus de 20 000 visiteurs différents ont bénéficié en juin dernier du site internet de l'Oratoire, avec le film de la prédication du dimanche, le texte, l'enregistrement des études bibliques, conférences, cantiques, articles de théologie, prières... Si vous êtes isolé chez vous, ne pouvant facilement venir chaque dimanche au culte, par exemple, vous pouvez donc nous suivre sur internet. Aujourd'hui, il existe une technique vraiment simplifiée, avec une tablette de la taille d'un cahier, permettant d'accéder à ces ressources. Il n'y a plus d'âge pour se mettre à internet.

Vous pouvez aussi demander à recevoir par La Poste le texte de la prédication du dimanche (nous vous l'offrirons avec joie).

Journées du patrimoine

Samedi de 10h à 18h et Dimanche de 12h à 18h

Nous avons **besoin de bénévoles** pour nous aider à assurer l'accueil et l'information des visiteurs. Merci de vous faire connaître auprès du secrétariat (01 42 60 21 64). Une présentation des lieux et une petite formation sera organisée le Jeudi 13/09 à 18h30

De courtes conférences (10 minutes), accompagnées de musique à l'orgue, seront organisées régulièrement tout au long de ces journées. :

Samedi 15 : 11h, 15h, 16h, 17h. - Dimanche 16: 15h, 16h, 17h

Un concert spirituel autour d'une cantate de Bach **le samedi à 18h.**

Extrait du livre d'or des éclaireurs

Pendant le camp d'été - 14 juillet :
« ... Puis des tambours résonnaient tels les trompettes de l'Apocalypse sonnant le jugement dernier. Ils réveillèrent la troupe. Deux de nos amis nous quittèrent, à notre plus grand bonheur, et deux antilopes boiteuses vinrent les remplacer... »



- 22 juillet: « ... une bonne nouvelle, les éclaireuses viendraient cet après-midi. J'ai cru que mon cerveau allait exploser de bonheur en sachant que j'allais voir Hortense... ce fut alors le nirvana, le bonheur, elle était là, comme une déesse, entourée de ces nymphes... »

Projets des Routiers au Chili

Ce groupe de 8 anciens éclaireuses et éclaireurs de l'Oratoire a participé à une action humanitaire dans un bidonville du Chili en juillet dernier. Ils nous donneront une présentation de leur voyage, avec photos, vidéos :

le dimanche 9 décembre à 16h au 4 rue de l'Oratoire.

Reconstruire l'orphelinat de Topaza

Nous suivons depuis des dizaines d'années l'orphelinat de Topaza à Madagascar qui donne les meilleures chances possibles à une cinquantaine d'enfants qui seraient sans cela parmi les plus démunis des démunis. Un bon nombre de personnes parrainent un des enfants, assurant ainsi sa scolarisation et son entretien. L'entraide de l'Oratoire offre chaque année une participation pour la nourriture de ces enfants...



Depuis deux ans, nous étions très inquiets de l'état du bâtiment principal de cet orphelinat, menaçant de s'effondrer (n°785 et 789 de ce bulletin). Cet effondrement est survenu en juillet dernier. La situation de l'orphelinat est évidemment assez critique. La reconstruction de ce bâtiment nécessite 30.000 euros. Vous pouvez participer à cette reconstruction en envoyant un chèque à l'entraide de l'Oratoire, avec la mention « pour Topaza », l'intégralité sera bien évidemment envoyée pour la reconstruction. Un reçu fiscal vous permettant d'avoir un crédit d'impôt des 2/3 de votre don (au cas où vous auriez la chance de payer des impôts) vous sera envoyé en temps utile.

La vie étudiante

Pour la plupart d'entre nous, la vie étudiante est un temps privilégié qui nous permet d'apprendre dans le domaine que l'on a choisi, en gérant son emploi du temps que l'on agrmente de sorties culturelles, amicales et ludiques selon l'envie. Quant à Paris, elle est la ville préférée des étudiants de par le monde, selon l'agence internationale Quacquarelli Symonds. A priori, nous avons là une situation idéale. Toutefois, de nombreux étudiants ne connaissent pas ce vrai bonheur : ils ne sont ni

suffisamment défavorisés pour prétendre à une bourse ou un logement géré par le Centre Régional des Œuvres Universitaires et Scolaires (le CROUS de Paris loge environ 3600 étudiants sur les quelques 320 000 étudiants inscrits dans l'académie de Paris), ni suffisamment fortunés pour n'avoir besoin d'aucune aide. A titre indicatif, les enquêtes menées auprès des étudiants montrent que 37% de leur budget mensuel est consacré au loyer, 23% à l'alimentation, 13% aux sorties, 7% à l'achat de vêtements, 6% au transport... avec de légères variations selon le niveau d'étude. Il apparaît que la dépense mensuelle moyenne pour le logement est de 460 euros (quand l'étudiant ne vit pas chez ses parents).

De fait, la moitié des étudiants ont une activité rémunérée, ce qui a une incidence directe sur le temps et la disponibilité d'esprit consacrés aux études voire sur la santé des personnes, en particulier quand cette activité est subie. D'ailleurs, l'observatoire national de la vie étudiante relève que le sentiment de « mal-être » des étudiants consiste essentiellement en une impression de fatigue, qui est à lier à la nervosité et des problèmes de sommeil, devant la tristesse et l'isolement.

Il ne s'agit pas de noircir le tableau à outrance et de décrire les études sous les traits de l'enfer. Il convient, néanmoins, d'être vigilant vis-à-vis de la population étudiante qui est particulièrement exposée à la précarité, en particulier lorsqu'il y a eu un déracinement loin de l'ancrage familial, lorsque les conditions économiques sont justes suffisantes (a fortiori lorsqu'elles sont insuffisantes) et que l'orientation n'est pas le premier choix qu'avait fait la personne. Les conditions peuvent être rapidement réunies pour engendrer des situations où l'étudiant sera en situation d'échec non seulement sur le plan universitaire, mais aussi humain. Cette vigilance est une véritable entraide que nous pouvons apporter par des secours quand c'est nécessaire, par une présence qui offre les points d'accroche affectifs utiles pour éviter les décrochages. Une vigilance pour que les études soient effectivement un temps privilégié pour tous.

James Woody

Point sur les offrandes reçues

Malgré un bon mois de juillet le retard constaté au 30 avril dernier, entre les dons réguliers encaissés en 2012 et en 2011, n'a pu être comblé. Il s'est même augmenté, s'élevant au 31 juillet à 2 627,54 euros, à cause d'un très mauvais mois de juin (le plus mauvais depuis 5 ans).

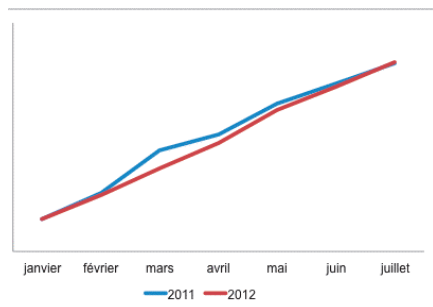
Le total des dons réguliers nominatifs ne s'élève, au 31 juillet 2012, qu'à 66 505,10 € pour 202 donateurs (69 132,64 € au 31 juillet 2011 pour 209 donateurs). On constate donc une baisse du nombre des donateurs et donc une insuffisance de recettes, le don moyen restant stable aux environs de 330 euros. A la mi-août la situation ne semble pas s'améliorer.

Les collectes au cours du culte du dimanche sont, elles, en légère augmentation : 20 737,06 € au 31 juillet 2012 pour 20 526,05 € au 31 juillet 2011 pour les 26 collectes des sept premiers mois.

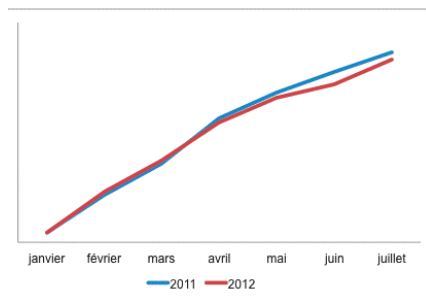
Nous espérons une reprise franche et dynamique à la rentrée et à l'occasion des journées du patrimoine.

Les trésoriers
Francine Braunstein
Alain Moynot

Cumul des offrandes reçues du 1er janvier au 31 juillet, en 2011 et 2012



Collectes au cours du culte



Dons réguliers nominatifs

Baptêmes

Adèle C.	8 juin
Natalia M.	16 juin
Héloïse D.	17 juin
Fabien D.	24 juin
Abigaïl B.	26 juin
Arthur Z.	1er juillet
Mathieu P.	1er juillet
Ysée V.	7 juillet
Esther A.	8 juillet
Gabriel de B.	27 juillet

Profession de foi

Jen-François V.	29 juillet
-----------------	------------

Mariages

Joyce Nangué et Vincent Besançon	2 juin
Cristina Poggi et Emmanuel Ndejoule-Mikoda	9 juin
Françoise Koehler et Mohamed Zitouni	10 juin
Victorine Libii et Saïf Barkallah	23 juin
Aude Giner et Martin Petitcollot	14 juillet
Marie Cabanis et Gaspard de Bordas	27 juillet
Sarra Mihoubi et David Jacopin	9 août
Marie-Laure Camp et Thomas Stehlé	25 août
Lena Evstafieva et Jérôme Hadey	25 août

Services funèbres

Marie-Suzanne Zwang	28 juin
Olivier Lutaud	8 août

**« Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie
et de toute paix dans la foi » Romains 15:13**

l'Oratoire

Église Réformée de l'Oratoire du Louvre
145 rue Saint Honoré • Paris 1er

Église Réformée de l'Oratoire du Louvre

Maison presbytérale (salles de réunion) :
4 rue de l'Oratoire 75001 Paris
Site : <http://oratoiredulouvre.fr>
Blog : <http://blog.oratoiredulouvre.fr/>

Pasteurs

Pasteur Marc Pernot

Reçoit et rend visite volontiers sur rendez-vous
4 rue de l'Oratoire 75001 Paris
Tél. 01 42 60 04 32 • Port. 06 16 36 16 78
E-mail : pasteur.pernot@oratoiredulouvre.fr

Pasteur James Woody

Reçoit et rend visite volontiers sur rendez-vous
87 rue de Rennes 75006 Paris
Tél. 09 52 36 10 70 • Port. 06 99 38 70 33
Tél. 01 42 60 31 02 (Maison presbytérale)
E-mail : pasteur.woody@oratoiredulouvre.fr

Conseil Presbytéral

Président : Philippe Gaudin
Trésorière : Francine Braunstein
tresorier@oratoiredulouvre.fr

**Merci de soutenir l'Eglise
de l'Oratoire du Louvre
par votre don
(chèques à l'ordre de l'APEROL)**



*Efforçons-nous
de conserver
l'unité de l'Esprit
par le lien de la paix.
(Ephésiens 4:3)*

Secrétariat de l'église

4 rue de l'Oratoire 75001 Paris
Tél. 01 42 60 21 64 • Fax 09 57 19 56 18
(nous vous recommandons de téléphoner avant
de passer).
E-mail : accueil@oratoiredulouvre.fr
Bénévoles : Nicole Aymard et Claudine Roess
Sacristain bénévole : Gérard Deulin assisté
de Thuy-Mo Deulin • Port. 06 80 71 89 27
E-mail : sacristain@oratoiredulouvre.fr
Organiste : Jean-Dominique Pasquet
E-mail : orgue@oratoiredulouvre.fr

Entraide de l'Oratoire

Vos dons peuvent être envoyés au secrétariat
à l'ordre de l'Entraide de l'Oratoire
E-mail : entraide@oratoiredulouvre.fr

Amis de l'Oratoire et de son orgue

Vos dons peuvent être envoyés au secrétariat
E-mail : amis@oratoiredulouvre.fr

La Clairière (centre social)

60 rue Greneta 75002 • Tél. 01 42 36 82 46

Chœur de l'Oratoire

N.Burton-Page, chœur@oratoiredulouvre.fr

COORDONNÉES CCP

CCP PARIS 564-60A

COORDONNÉES BANCAIRES

APEROL, Société Générale,
PARIS PONT NEUF
30003 / 03100 / 00037261183 / 36



don en ligne
sécurisé sur
oratoiredulouvre.fr

TEMOIGNAGES

Des exemplaires de cette **feuille rose** sont à
votre disposition au temple. Ils sont faits pour
que vous puissiez en offrir un exemplaire à vos
proches, vos connaissances. Vous pouvez
également offrir les textes des **prédications**
et diffuser l'adresse du site internet

<http://oratoiredulouvre.fr>

117 année • N° 792 • 15 septembre - 15 décembre 2012

oratoiredulouvre.fr